

Le nouveau désordre mondial



Gideon Mendel a immortalisé des personnes victimes d'inondations, tandis que Matthew Brandt réalise des représentations d'abeilles. © GIDEON MENDEL/DROWNING WORLD/PICTET

Le CAB d'Ixelles, centre privé d'art contemporain, accueille pour la deuxième année consécutive le prix Pictet, qui a pour thème le désordre.

PHOTOGRAPHIE
BERNARD ROISIN

Dans un lieu épuré qui respire le calme, le CAB accueille actuellement le prix Pictet, décerné depuis 2008 par la banque suisse du même nom. Un prix qui choisit, lors de chaque édition, une thématique liée au développement durable: après l'eau, la terre, le pouvoir, la consommation et la croissance, c'est le désordre qui s'installe aux cimaises, au travers des clichés des douze finalistes, sélectionnés parmi sept

cents photographes.

Des photographies extraites de la série qu'ils ont réalisée dans le cadre du thème imposé, sont exposées dans l'espace bruxellois. Parmi les douze photographes sélectionnés, un vainqueur, en l'occurrence Valérie Belin. Ses vanités contemporaines, compositions précises de babioles inutiles présentées à la galerie Obadia il y a deux ans, offrent une réflexion sur notre société du jetable et de l'achat compulsif. Le Sud-africain Peter Hugo a photographié au Ghana des décharges en flammes de matériel électronique en provenance d'Occident, dans lesquelles des hommes et des femmes fouillent à la recherche de cuivre notamment. Sur l'un des deux clichés, un jeune homme habillé de blanc ressemble à un pâtre, le bâton à la main, surveillant, sur fond de fumée noire, son troupeau de déchets...

Ravages

L'idée du désordre chez John Gossage est de nature infime: en noir et blanc, il s'agit d'un regard, du flétrissement de feuilles sous l'effet de la chaleur, d'une vue de Canon City, de ses caravanes abritant des victimes de la crise financière. Alixandra Fazzina s'est concentrée pour sa part sur les conflits oubliés, sur ces réfugiés qui quittent la Somalie en guerre et se risquent, à la merci de passeurs dans le golfe d'Aden, à rejoindre le Yémen contre 50 dollars et une chance sur vingt de survivre: l'une des trois photos montre un corps flottant, telle Ophelia



C'est le désordre qui s'installe aux cimaises, au travers des clichés des douze finalistes, sélectionnés parmi sept cents photographes.



dans le tableau de John Everett Millais...

Matthew Brandt réalise un collage sur papier photo de représentations d'abeilles à partir de cadavres de l'insecte qu'il a récoltés en Californie et posés sur papier photographique: «Bees of bees» rappelle l'importance capitale jouée par ces insectes en voie de disparition dans la perpétuation de la vie sur terre. Le magnifique Yang Yongliang, vu l'an passé à la défunte galerie Paris-Beijing, propose l'une de ses superbes estampes rappelant l'époque de la dynastie Song: un collage photographique de montagnes d'immeubles contemporains construits dans l'Empire du Milieu, un polyptyque effrayant, mais d'une beauté poétique indéniable intitulé «From the new world».

Brent Stirton, dans un travail proche du photoreportage, montre les ravages du braconnage dans les parcs naturels africains, non seulement sur les animaux eux-mêmes, mais sur l'économie ou la géopolitique d'un pays ou d'une région. Maxim Dondyuk, lui, parvient à donner à son reportage sur les événements de 2013 en Ukraine, son pays, et les confrontations auxquelles ils ont donné lieu, des allures de peintures renaissantes, à la Bosch ou Bruegel: elles sont d'une beauté crépusculaire dans le face à face entre «le bien et le mal».

L'Israélien Ori Gersht saisit le moment très esthétique de l'explosion d'une composition florale parvenant à fixer l'éphémère, et à donner à ses natures mortes très picturales un aspect vivant.

Sa compatriote Ilit Azoulay effectue un travail d'archivistes dans ses montages en couleurs de détails d'édifices en train d'être restaurés, conservant ainsi leur histoire: un bâtiment qui fut une maison d'accueil pour soldats israéliens capturés durant la guerre de 73, est transformé en hôtel de luxe. Réflexion sur le «social» que vient chasser le capital, du socialisme initial de l'État hébreu balayé par le capitalisme sauvage actuel.

L'eau jusqu'au cou

Le Sud-Africain Gideon Mendel a parcouru le monde et photographié dans une pose serene des personnes dans leur maison lors d'inondations (voir ci-contre). Ainsi, ce Brésilien qui a de l'eau jusqu'au cou, offre-t-il une attitude aussi dégagée que sa compagne d'infortune sur le cliché voisin, une Nigériane. Un étrange sentiment de solidarité émane des acteurs de cette série, de même que l'absurdité de leur condition.

L'absurde affleure enfin dans ses «tombes», cratères ouverts aussi dans les routes d'Irak, de Syrie ou de Cisjordanie, réels et intégrés dans des scènes imaginaires issues de travaux antérieurs par la Française Sophier Ristelhueber. Un chien errant suit une route vers l'horizon, délaissant la béance dans le goudron derrière lui. Absurde, poétique et fascinant à la fois, ces photographies évoquent bizarrement les bâtiments éventrés de Détroit après la crise de 2008. Douze rappels au désordre, différents, mais, chacun à sa manière, édifiants.

«Disorder», Prix Pictet, jusqu'au 26 mars au CAB à Ixelles, www.cab.be.



BRÉSIL

Le musicien Gilberto Gil a quitté l'hôpital

La légende de la musique brésilienne et ancien ministre de la Culture Gilberto Gil, 73 ans, hospitalisé depuis le 25 février pour cause d'hypertension artérielle et des problèmes rénaux, a quitté l'hôpital hier. Gil avait été interné pour des examens de routine quand les médecins ont constaté des symptômes d'hypertension artérielle et l'ont gardé en observation. Amateur de yoga, menant une vie paisible, Gilberto Gil a entamé l'été dernier une tournée baptisée «Deux amis, un siècle de musique» avec son «frère» Caetano Veloso, autre icône de la musique brésilienne. La tournée de ces deux monstres sacrés de la musique populaire brésilienne, fondateurs du mouvement libertaire Tropicalismo et exilés sous la dictature, doit reprendre en avril comme prévu aux Etats-Unis, Chili et Pérou.

MUSIQUE

Le producteur George Martin, «le cinquième Beatle», est décédé



George Martin, producteur de légende des Beatles, est décédé à l'âge de 90 ans. Surnommé «le cinquième Beatle» – tout comme le batteur Pete Best et le manager Brian Epstein, finalement –, ce fils de charpentier, né en 1926 dans le nord de Londres, a non seulement fait décoller les «Fab Four», mais il a également gardé une influence décisive sur toute leur carrière, de l'originel «Please Please Me» jusqu'à «Abbey Road» en passant par le psychédélique «Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band». Il a été l'un des premiers à croire aux quatre garçons de Liverpool. Il a aussi été leur ciment lorsque, à la fin des années 1960, John Lennon, Paul McCartney, George Harrison et Ringo Starr ont commencé à se déchirer.

Le désir en politique

THÉÂTRE

«Des mondes meilleurs»

■■■■□□

De Paul Pourveur

Avec «Des mondes meilleurs», Paul Pourveur dresse un portrait grinçant de notre société où le couple capitalisme/démocratie est en pleine crise.

Une journée particulière qui commence? Pas vraiment. Une journée où l'on sort des rêves d'adultes, d'enfants, quittant le monde ouaté et moelleux du sommeil pour la dure réalité du béton froid. Une journée particulière quand même, qui annonce le début de la campagne électorale. Et Raymond qui emmène Suzanne à la mer parce qu'il a envie de croquettes aux crevettes.

Ils sont là dès le matin, flanqué de Jean-Pierre, la plume que le politicien responsable et néolibéral a débauché chez son adversaire qui le distance fortement dans les sondages, à quelques mois de l'échéance électorale. Henri, le rival, se réveille avec un goût amer: celui de la révélation qu'il a eue au réveil de la supercherie de sa carrière politique. Il disparaît, devient une rumeur qui enfle, tandis que Raymond, rond-de-cuir politicien, s'ac-

croche à son néolibéralisme responsable, à son discours ascétique, à son austérité revendiquée...

Alors que la journée avance, sa relation avec Suzanne, son épouse depuis quinze ans, s'effiloche comme l'inspiration de son rédacteur qui, perdant sa femme, a perdu sa flamme, son inspiration... Que se passera-t-il au «grand soir» de cette journée?

Signé Paul Pourveur, «Des mondes meilleurs», titre du discours que doit écrire Jean-Pierre, parle du désir en politique et du désir dans la vie. Désir des citoyens dans une société démocratique libérale où les seules émeutes sont provoquées par les soldes, où la politique est laissée aux technocrates, où le désir entre personnes est lui aussi, comme la démocratie, usée par la patine du temps, le confort, l'habitude et le manque d'espoir suscité par la crise... de couple ou de société.

Un texte dense, empli de symboles et d'allusions, qui pourrait se révéler verbeux, mais ne l'est pas grâce à la mise en scène de Philippe Sireuil. Il a choisi le mode Palace, l'émission, pour rendre glamour un propos par ailleurs déprimant, mais lucide et souvent «drôlement» féroce: deux jeunes filles séminantes (Gwendoline Gauthier et Chloé Winkel, glorieuses et pétulantes à souhait...) jouent les conteuses de cette fable contemporaine les deux pieds dans le sable d'Ostende et le réel, au milieu d'un décor épuré, ce qui permet des projections, où les portes et les mots claquent.

Au centre, l'excellent Fabrice Rodriguez

Le texte de Pourveur met en exergue le rôle capital des femmes dans les changements.



© ALICE PIEMME

interprète Raymond, tandis que Frank Arnaudon en Jean-Pierre, calvitie naissante en pétard, a des airs de Houellebecq qui aurait de l'élocution. François Sikivie (Henri) et les autres comédiennes – Hélène Theunissen, Berdine Nusselder, Julie Rahir, Pauline Desmet et Janine Godinas – servent au mieux ce spectacle touffu dans son contenu qui, comme un discours politique, connaît quelques longueurs. Le texte de Pourveur met en exergue le rôle capital des femmes dans les changements, les révolu-

tions, qu'il s'agisse de Charlotte Corday ou de Louise Michel. Et ce sont elles aussi qui souvent dans cette pièce font «bouger les lignes», se révolter les crevettes face aux croquettes. Elles empêchent, grâce à leur conviction, le discours du dramaturge sur les lois du désir, de la politique et de l'action... d'être mâle compris. **B.R.**

Jusqu'au 26 mars au Théâtre des Martyrs à Bruxelles, 02 223 32 08, www.theatredesmartyrs.be.